

LA PAGE PHILOSOPHALE

LA FANZILETTE DE L'ENCRIER PHILOSOPHAL • À TÉLÉCHARGER ET IMPRIMER

NUMÉRO 7 • 10 MAI 2013



À TOUS LES VOYAGEURS IMMOBILES DE NULLE PART ET D'AILLEURS...

PAR MARIE ETCHEVERRY

J'aurai pu mettre avant ces pointillés... un point final.

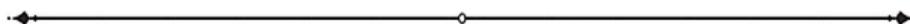
Quand tout nous maintient en suspension... entre deux parenthèses, où l'esprit théorisant en majuscules, nous ôte d'un trait l'ouverture *au possible* et ferme les guillemets, devant nos singulières « tournures de phases ».

Sitôt marqués à l'encre indélébile, d'inaptes à corriger les accents de nos intonations... elles n'ont de sens de n'en avoir aucune face à vos règles de ponctuation.

Quand la raison nous enseigne de ne paraître qu'en marge... celle des illisibles, des incompris, des erreurs prises en faute de vouloir exister... désormais j'ai choisi.

Sur le fil de vos lignes semer de pointillés... en hurlant en silence d'avoir voie aux chapitres. Désormais j'ai choisi... échapper à l'auteur égoïste que je suis... et fermer les yeux, sur vos feuillets fatals, ou mon sort est écrit.

Pour être enfin sujet à conjuguer ma vie.



EN CE BEAU JOUR,

PAR SOPHIE CARSTENE

Le soleil commençait son ascension dans le ciel. C'était un beau matin de printemps, la nature se réveillait aux pleurs de l'aurore et les premiers rayons entraient timidement dans la maison. Seule dans ce grand lit, je restais immobile, profitant de ces derniers instants.

Étais-je préparée à cette nouvelle vie ? Avais-je assez profité de la précédente ? Comment savoir si j'étais prête pour ce passage ?

Une femme entre deux âges entra dans la chambre et m'embrassa le front. C'était Maman. Elle se dirigea vers l'armoire aux portes imposantes, l'ouvrit et en sortit une robe blanche, celle qui marquerait cet événement. La mousseline glissa sur mes cuisses, le satin du bustier épousait parfaitement mes formes. Maman noua le ruban au dos et me regarda un instant. Ses yeux étaient humides d'amour et abandonnèrent une larme qui roula sur sa ronde joue.

Elle me chaussa de ballerines, puis me para d'une chaîne en or où pendait un petit diamant. Elle finit de m'habiller en déposant une couronne de roses blanches sur ma chevelure dorée et y accrocha un voile. Elle acheva son ouvrage en voilant mon visage de ce tulle blanc pour l'homme qui m'attendait.

Elle prit ma main et l'embrassa une dernière fois, laissant échapper un sanglot, et quitta la chambre sans se retourner.

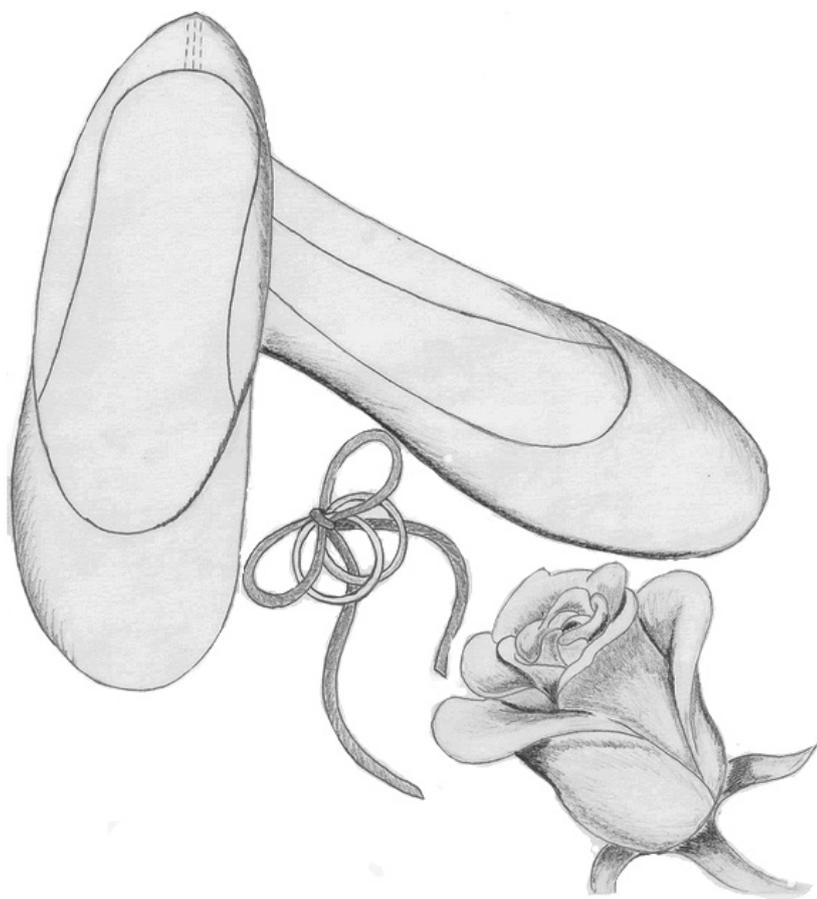


ILLUSTRATION : SÉLÈNE MEYNIER

L'heure était arrivée.

Une grande voiture noire patientait pour me conduire à l'église. Installée à l'intérieur, je regardais les paysages défilier tout le long du trajet. Les prairies habillées de vert, les champs embellis de fleurs : la nature s'était apprêtée pour ce beau jour.

La voiture s'arrêta devant la grande porte de la basilique. On ouvrit la portière et deux hommes m'aidèrent à en sortir. Mon époux, aux côtés de Maman, m'attendait. Tous les deux très émus de me voir, un cierge à la main. Ils allumèrent chacun le leur et m'accompagnèrent, lui à ma droite et elle à ma gauche, jusqu'au prêtre.

Lorsque le prêtre finit sa lecture biblique, il me bénit. Mes proches, le visage grimaçant de chagrin, déposèrent des roses blanches sur mon corps inerte. À la douce lumière que laissaient entrer les vitraux de l'église, je compris que les portes du Paradis étaient enfin ouvertes.

La cloche sonna mon départ, destination les anges.

Et on scella mon cercueil pour l'éternité.



CHAQUE SOUFFLE NOUS RAPPROCHE DE LA FIN, PAR MISS ANGÉLIA MANH

Les yeux fermés, le souffle court et le cœur battant à plein régime, Julia souffla sur les trente années de sa vie qui s'étaient écoulées devant elle. Les yeux luisants des larmes qu'elle tentait de contenir, elle adressa un large sourire forcé.

L'an passé, à cette même date, elle avait fait le souhait que son père guérisse. Non seulement il n'avait pas guéri, mais il n'était plus là...

Après qu'on lui ait conté tous ces bobards de princesses heureuses aux bras de leurs princes charmants, de cette vie magique et légère dans laquelle elle flotterait si elle s'en tenait à ce qu'on lui avait fourré dans le crâne depuis sa naissance, elle l'avait décidé : elle n'émettrait pas de vœux cette année !

Et puis, pourquoi fêter son anniversaire ? Après tout, elle n'y était pour rien si elle était née ce jour-là. D'ailleurs, pourquoi trente bougies ? Que fêtait-on ? La fin de cette vingt-neuvième année, où elle aurait préféré crever plutôt que de survivre et subir le mal qui la rongait, ou bien le début de ses trente ans, comme pour mieux préparer un ami qui part à la guerre : « Aller encore une année de plus ma fille, courage ! » Dans ce cas pourquoi fêter ça ? Ça paraissait tellement stupide...

Elle avait aimé plus que de raison, elle s'était réalisée professionnellement dans un domaine qu'elle affectionnait et avait une vie sociale bien remplie. Elle renvoyait très certainement l'image d'une femme bien dans sa tête et dans sa peau, en tout cas, c'est ce qu'elle espérait.

Elle tourna la tête sur le côté pour mieux échapper à tous ces yeux plantés sur elle et croisa le regard de Lucas. De toutes les personnes présentes, il était certainement celui qui s'inquiétait le plus pour elle et qui, pourtant, n'en soufflait mot. Il avait l'air triste et éteint de celui qui n'espère plus aucun changement, qui attend simplement qu'elle lui inflige le coup de grâce, avec la même résignation dans le regard que celle que l'on retrouve chez les condamnés à mort juste avant qu'ils ne montent sur l'échafaud. Quoi que, dans le genre préoccupé, son frère n'était pas mal non plus. Il la regardait avec pitié, comme si elle agonisait doucement et qu'aucun remède ne pouvait la sauver. Autant dire que pour ce gros nounours, il était compliqué de fermer les yeux devant ce qu'il considérait comme un suicide lent et non dissimulé. Elle avait entendu quelque part qu'on pouvait souhaiter mourir sans pour autant être suicidaire. La frontière était certes mince pour certaines personnes mais bien distinct pour elle.

Elle savait pertinemment qu'elle ne fonctionnait pas comme le commun des mortels. Dans un premier temps, elle en était plutôt fière, mais plus les années passaient plus elle semblait s'en préoccuper. Les copines qui déboulaient à la maison avec le ventre arrondi, les marmots de ses sœurs qui braillaient toute la journée, bien sûr elle trouvait ça attendrissant, mais juste sur le moment. C'était beau, mais chez les autres...

La vie était tellement décevante finalement. C'était cela son problème. Rien ne se passait comme dans les contes de fée, rien ne durait assez longtemps pour qu'elle puisse y croire. Finalement elle consacrerait cette nouvelle année à tout faire pour ne pas être ici l'an prochain. *J'aurai dû le faire ce foutu vœu*, pensa-t-elle, en secouant la tête de gauche à droite avant de leur sourire à tous et de déclarer : « Que cette année à venir soit aussi belle que les précédentes ! »



FANZILETTE FONDÉE PAR STÉPHANE CARSTÈNE / MISE EN PAGE ET DESIGN PAR SOPHIE CARSTÈNE

LES TEXTES ET LES ILLUSTRATIONS SONT LA PROPRIÉTÉ DE LEURS AUTEURS RESPECTIFS

SOUMISSIONS (RÉSERVÉES AUX MEMBRES DU FORUM) ET INFORMATIONS : lapagephilosophe@gmail.com